

**Fête du Corps et du Sang du Christ, Année A**  
**Dimanche 14 juin 2020. Dt 8, 2-3. 14b-16a ; Co 10, 06-17 ; Jn 6, 51-58**  
**Notre Dame du Rosaire – Les Lilas**

L'évangile qui nous est proposé, pour la fête d'aujourd'hui, est un passage du long discours de Jésus, dans la synagogue de Capharnaüm, que l'on a appelé le discours sur le pain de vie. L'évangéliste Jean nous laisse penser que Jésus avait déjà parlé, ce jour là, comme pressé par les questions, de la Communion Eucharistique qui nous est offerte à la Messe. Peut-être que notre désir est éveillé d'entendre ces phrases, après ces jours de confinement, à cause de la pandémie de Covid 19, du fait que beaucoup ont été privés de cette Communion au Corps du Christ, n'ayant pas pu aller à la Messe.

Mais est-ce que Jésus parlait déjà de ça précisément ? L'évangéliste a certainement derrière la tête la pratique de l'Eucharistie, quand il écrit son souvenir des paroles de Jésus, mais Jésus lui-même ne pouvait pas savoir ce que la Communauté allait faire de ses paroles et de ses gestes, pour en célébrer la mémoire.

Alors de quoi parle Jésus ? Un indice doit attirer notre attention : rien que dans les 7 versets de notre passage, le mot « *vie* » et le verbe « *vivre* » reviennent 7 fois à eux deux.

Jean, le contemplatif et le théologien, a bien réussi à recentrer toutes les paroles de Jésus pour nous faire comprendre ce qui l'anime, ce qu'il est venu faire, donner, et ce qui fait sa passion.

Si nous savons relever les indices, nous pouvons le découvrir. L'évangile de Jean se compose de trois parties égales très précisément : chapitre 1 à 6 ; chapitre 7 à 12 ; chapitre 13 à 20. Et c'est la répartition des mots clés (le mot et ses semblables) dans les trois parties, qui nous font signe :

Vie : **42 fois** ; 9 fois ; 5 fois.

Mort : 6 fois ; **24 fois** ; 5 fois.

Amour : 4 fois, 4 fois, **32 fois**.

Jésus apporte **la vie**, on veut le mettre à **mort**, il donnera **la vie** par une **mort d'amour**.

Et dans cette finale du discours à Capharnaüm, que nous lisons aujourd'hui, nous arrivons au sommet de ce désir de Jésus, nous apporter la VIE. Nous donner de trouver le chemin de la vraie vie, nous faire participer à la vie elle-même, la vie de Dieu.

Déjà le Deutéronome, qui est le sommet de la Thora, relit l'histoire de la traversée du désert par le peuple hébreu, en en dégagant la leçon : « *l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qui vient de la bouche du Seigneur* » (1<sup>ère</sup> lecture). Ce qui vient de bouche du Seigneur, c'est sa parole.

Non pas une parole discours, adressée à la cantonade, mais une parole entre des personnes qui se rencontrent et se relient par cette échange. Du coup, une parole qui fait vivre le cœur, une parole d'amour. Il y a une autre nourriture que le pain du corps, c'est le pain du cœur, la nourriture de la personne humaine, ses relations avec les autres. Jésus se donne pour ces relations, son désir, son travail, est que « *la multitude que nous sommes, fasse un seul corps, elle qui partage un seul pain* » (1 Cor 10,17 deuxième lecture). L'évangéliste Jean va décliner ce même thème tout au long du chapitre 6 : sept fois le pain, sept fois descendu du ciel.

Pour une oreille non initiée, non formée au langage symbolique, ce qui arrête dans les paroles de Jésus, c'est le verbe « *manger* » et il revient lui-aussi 7 fois dans nos 7 versets !

« *Manger* » peut avoir deux significations. Tout d'abord, c'est prendre, consommer, détruire l'autre pour le faire sien. Et s'il s'agit de l'amour, c'est casser la relation, casser l'amour, c'est le viol. Mais aussi, manger c'est recevoir un don, accueillir et partager, entrer en communion. Le pain qui est consommé nourrit le corps, mais le partage et l'amour nourrissent l'âme. Le pain partagé est le signe de la vérité de l'amour.

Pour Jésus, c'est sa vie partagée qui est le signe de la vérité de son amour. Le chemin de Jésus part du don de sa vie pour aller à la révélation de son amour, mais du fait de nos refus, ce chemin passe par la passion de son corps.

Pour faire entendre cette passion, Jean ne va pas employer le même mot que celui du dernier repas de Jésus.

Au dernier repas, Jésus exprime bien son désir que nous fassions tous un seul corps, et il emploie le mot « *soma* » en grec, le mot par lequel Paul nous dit que « *nous communions au corps du Christ* ». Mais ici, Jean met dans la bouche de Jésus le mot « *sarx* » la chair. Pour que nous fassions un seul corps, il faudra cette passion d'amour où Jésus engage sa chair dans le don de sa vie. C'est le mot qu'emploie Jean, dans le prologue de son évangile, pour dire la vérité de l'amour de Dieu pour nous : « *la Parole s'est faite chair* » (Jn 1,14). Le mot « *chair* », dans le grec de l'époque, ne désigne pas, comme aujourd'hui, les chairs sous notre peau, mais l'être vivant tout entier, dans sa réalité incarnée. Donc dire, pour Jésus, « *ma chair est la vraie nourriture* », c'est dire : « *le don de ma vie, la vérité de mon amour pour vous, est votre vraie nourriture* ». La vraie nourriture d'une personne humaine n'est pas seulement celle de son corps mais celle de son cœur. La nourriture de son identité relationnelle, c'est l'amour. Dieu vit d'amour partagé. Nous vivons d'amour partagé. Si non, si nous nous replions sur nos avoirs, sans nous laisser aimer et sans aimer, nous mourrons.

Un jour, au catéchisme, un enfant m'a posé une question originale : « *Qu'est-ce que Dieu mange dans le ciel ?* ».

Je suis resté un moment silencieux en me demandant ce que j'allais répondre. Sans attendre ma réponse, c'est un autre enfant, une fille, qui lui a répondu : « *Dieu mange l'amour !* »

« *Dieu mange l'amour !* », vous pensez que, dans cette phrase, le verbe manger est employé dans un sens métaphorique. Le sens propre de manger, c'est ce que je fais avec mon pain. Le Père, le Fils et le Saint-Esprit ne se nourrissent pas de pain, mais ils vivent de l'amour qu'ils se donnent, alors on peut dire, par métaphore, qu'ils mangent l'amour qu'ils se donnent. La fille qui a fait cette réponse a raison.

Mais elle a même tellement raison que ce n'est pas la circulation de l'amour entre les personnes divines qui est à l'image des échanges de nourriture dans notre univers, c'est l'inverse !

Notre univers est à l'image de Dieu et tout y est à l'image de l'échange d'amour entre les trois personnes divines. Si notre univers vit par des échanges, par des dons et des réceptions, par des « manger » et des « être mangé », c'est en écho de la vie divine. L'écho peut être très éloigné de Dieu et peu reconnaissable, ou très proche de Dieu et plus facilement reconnaissable. Si je dis : « *Il prit les cinq pains, les bénit, les rompit et les donna à ses disciples* », je crois dire quelque chose de plus réel que si je dis : « *Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui* », qui me semble une phrase symbolique. Mais dans quel sens fonctionne le symbolisme ? Ne fonctionne-t-il pas du plus réel vers le moins réel ? Qu'est-ce qui est le plus réel, Dieu ou la création ? Est-ce Dieu qui est à l'image de la création ou la création qui est à l'image de Dieu ? Je suis toujours tenté de commencer par moi-même et par mon univers matériel et d'appliquer cela à Dieu. La vérité est l'inverse !

Demeurer dans celui qui m'aime et l'accueillir en moi par mon amour, est la chose la plus réelle du monde, la plus proche de Dieu, en qui les trois personnes demeurent les unes dans les autres, par leur amour qui est leur nourriture de vie. Manger la chair et le sang du Christ Jésus ressuscité est beaucoup plus réel que de manger un morceau de pain. C'est communier à sa mort et à sa résurrection d'amour pour nous. Cela fait vivre l'intérieur de nous-mêmes qui est beaucoup plus réel que l'extérieur. L'extérieur de moi-même existe à peine, et change tout le temps, tandis que ma personne intérieure demeure en Dieu qui m'accueille. Manger du pain est une action d'importance relative, je dois la répéter tout les jours. Je peux remplacer le pain par autre chose. La vie que cela me donne ne dure pas. Manger le blé qu'une main inconnue m'a donné, est moins essentiel que manger La Vie que le Christ Jésus

m'a donnée. Et ce don de sa vie n'est que le témoignage visible du don invisible que Dieu me fait en m'invitant à vivre éternellement, au sein de l'amour des trois personnes : Père, Fils, Esprit-Saint. « *Celui qui mange ce pain vivra éternellement* ».

A l'issue de la période de confinement de mars avril, plusieurs, parmi nous, ont témoigné de la manière dont ils avaient vécu une vraie communion spirituelle avec Jésus, simplement en priant, peut-être en suivant une Messe à la télévision, sans manger le pain.

Et quelques évêques ont manifesté leur déception, devant le manque de maturité de certains chrétiens, qui réclamaient des Messes, trahissant ainsi qu'ils étaient incapables de vivre une vraie communion spirituelle sans manger le pain. Et trahissant du même coup qu'ils faisaient passer un besoin individuel avant la charité fraternelle, charité de respecter les gestes barrières pour ne pas entraîner la mort des autres.

Paul, dans sa première lettre aux Corinthiens, aux chapitres 11 et 12, recentre bien le sens du repas Eucharistique, que nous appelons aujourd'hui la Messe. Il s'agit pour Jésus, que la multitude de l'humanité fasse un seul corps, ensemble, grâce à Jésus. C'est un travail communautaire.

Pour comprendre ce travail communautaire, relisons ce qui s'est passé lors du dernier repas de Jésus, le soir du Jeudi Saint. Ce ne fut pas le repas pascal de cette fête de Pâques. Cette année là, le repas pascal commençait le soir du vendredi, quand on avait immolé les agneaux, puisque, cette année là, la Pâque tombait un shabbat, un samedi. Mais Jésus inquiet de la tournure que prenaient les événements, voulut anticiper ce repas et le fit préparer avec deux jours d'avance dans une salle qui était libre (elle aurait été occupée par le repas pascal des propriétaires, deux jours après). Ce repas s'est bien déroulé comme le « repas-prière » de la Pâque juive. À lire dans le livre de l'Exode chapitres 12 et 13. Ce rituel s'était adapté à la société au cours des années. On confiait la présidence du repas au plus vieux, ou à une personne ayant une autorité. Ici, on voit que cette présidence avait été confiée à Jésus. Après un rappel de la signification de ce repas en souvenir de Moïse, on commençait l'alternance des prières et des gestes. Une prière sur le pain et un geste de partage du pain qui signifiait la communion de tous, autour de la pièce. Trois fois au cours du repas, on faisait circuler une grande coupe de vin à laquelle tous buvaient en signe de communion. Certaines expressions de la vie courante étaient liées à ce geste. Par exemple, si on n'était pas en communion avec une personne qui avait déjà bu à la coupe, on disait « *que cette coupe passe loin de moi* » et on

passait la coupe à la personne suivante, sans y boire. Au contraire, « *boire à la coupe* » signifiait qu'on investissait dans la communion, que l'on pardonnait à son ennemi. La coupe devenait coupe de réconciliation.

Bien sûr le plat principal d'un tel repas était un agneau, même si, ce jour là, ce n'était pas un agneau pascal, puisqu'ils allaient être immolés le vendredi, comme Jésus.

Ce repas contenait une énorme espérance, de libération, de paix et de communion.

Jésus va accomplir cette espérance en sa propre personne.

Quel sera le vrai Agneau ? Quel sera le vrai pain ? Quelle sera la vraie coupe de communion ?

Ce que la Pâque « espère », la libération du Mal, Jésus va se donner pour la réaliser.

Jésus voudrait bien que, déjà, celles et ceux qui sont là, ce soir là, soient vraiment unis. Le pain partagé devrait signifier cette union. La coupe que l'ont fait passer, pour boire tous à la même coupe, aussi. Mais ils ne sont pas unis, ils se disputent les places pour savoir qui sera le premier, le plus grand (Luc 22,24). Quand on n'est pas unis, on ne devrait pas manger, ni boire ! On devrait dire « *que cette coupe passe loin de moi* ». Jésus, ne les voyant pas unis à lui, pourrait le dire lui-aussi ! Mais au contraire quand on veut se réconcilier, on mange et on boit, avec ses ennemis, pour signifier que l'on est en travail de réconciliation. La coupe de la colère devient coupe de réconciliation.

Alors au moment de faire la prière sur le pain, de le rompre et d'en donner un morceau à chacun, Jésus a ajouté une phrase qui n'était pas dans le rite juif. De même, au moment de bénir la troisième coupe de vin et de la faire passer pour que tout le monde y boive, Jésus a ajouté une phrase qui n'était pas dans le rite juif. Ceux qui étaient le plus près de lui l'ont entendu dire : « *non, ce n'est pas ce pain, "c'est mon corps livré" qui va les remettre en communion* ». Et de même sur la coupe : « *non ce n'est pas cette coupe, "c'est mon sang versé", qui peut les remettre en communion* ». Jésus dit que ce n'est pas le beau signe du pain partagé ou le signe d'une coupe qui circule, qui arriveront à réconcilier les hommes entre eux et avec Dieu. C'est seulement le don total de sa personne, de tout lui-même, son corps et son sang, qui arrivera à rassembler les hommes en un seul corps avec lui.

Et comprenons bien que, quand Jésus a dit : « *Faites ceci en mémoire de moi* », il ne voulait pas parler de répéter un rite qui fut inventé par la suite, il nous demandait de vivre comme lui, de vivre nous-mêmes en serviteurs de l'Amour

jusqu'au bout, de nous laisser "manger" par nos frères. De devenir nous-mêmes donnés aux autres.

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE